

INITIATION POÉTIQUE À L'ÉCOLE

« Une foule de gens se figurent que le but de la poésie est un enseignement quelconque, qu'elle doit tantôt fortifier la conscience, tantôt perfectionner les moeurs, tantôt enfin démontrer quoi que ce soit d'utile... Elle n'a pas la vérité pour objet, elle n'a qu'elle même » (Charles BAUDELAIRE)

Présentation

On ne saurait trop recommander à l'enseignant de partir du lieu de sa passion, pour passionner les élèves ... Quelle que soit cette passion (Histoire ? Technologie ? Théâtre ? Biologie ? Danse ? Photographie ? Poésie ?...), elle sera déterminante pour la qualité de leur relation éducative. Il y a une sorte d'aura pédagogique, pour qui aborde ce métier avec sincérité et mesure, et donne à l'éducation d'un enfant la chose la plus précieuse : la chance de rencontrer un lieu d'expression où la totalité de lui-même soit prise en compte, un lieu de synthèse de sa personnalité.

Le document que voici a été diffusé aux écoles de la circonscription de Saint-Joseph en Mai 1994, à la suite d'un second stage « Initiation poétique » marqué par la sélection par les stagiaires d'une centaine de poèmes à l'intention des classes de leurs collègues des trois Communes. À noter qu'une bonne part des activités proposées se situe, avec les précédents sur bien des années, dans le prolongement de stages nationaux de formateurs, encadrés notamment par Jean-Hugues MALINEAU.

Il s'agit ici de l'exposé des objectifs et pratiques sur lesquels ces divers stages avaient été construits, qui devraient permettre aux enseignants intéressés de faire quelques pas, voire un long chemin, sur une voie hélas quasiment méconnue, même au plan national, dans nos écoles. On ne saurait trop encourager les collègues à s'engager hardiment dans ces activités à deux visages : la fréquentation des poètes, et l'écriture poétique des élèves (et de leurs maîtres !). Beaucoup d'exercices sont faciles, tous sont à la portée de classes élémentaires un peu entraînées. On leur souhaite de grandes satisfactions dans cette paisible aventure...

EXPOSÉ GÉNÉRAL

Les enjeux de la poésie à l'école

Il s'agit d'une véritable révolution : le passage de la « récitation » à la « poésie »....

Pourquoi la poésie à l'école ?...

Sous la III^{ème} République, le langage à l'école avait principalement une fonction référentielle en relation avec les objectifs fondamentaux de développement de l'esprit scientifique : objectivation du réel, leçons de choses, vocabulaire, *récitation*. L'école avait une fonction qui évacuait le développement de l'**imaginaire**, le pouvoir de la fiction.

Actuellement, c'est un retournement. On restitue sa place à l'imaginaire : création de mondes qui n'existent pas dans celui-ci, faculté de rendre présent ce qui est absent : rêve, rêverie, imagination,... en lisant, en parlant, en dessinant, en écrivant, etc... Ce n'est pas être nébuleux ! C'est une authentique fonction de l'école, qui se situe par rapport à sa fonction référentielle.

Il s'agit là d'un véritable **besoin** de l'homme. Les peuples les plus archaïques se sont toujours servis de rythmes, de mots, et de leur assemblage selon des règles, pour mémoriser des cultures, des conceptions du monde, qui sont du ressort de l'imaginaire (cf. C.G. JUNG). « *Le besoin de poésie semble relever des exigences fondamentales de la sensibilité humaine* » (Jean ROSTAND).

Démarche poétique, démarche scientifique

La démarche poétique ne s'oppose pas à la démarche scientifique (cf. BACHELARD) : il y a entre elles une fondamentale complémentarité :

1- Les sources sont communes : la perception du réel

- recevoir des éléments objectifs : l'explication scientifique.
- recevoir des éléments réels par les sens : l'imaginaire.

2- Il s'agit de deux formes de la pensée, laquelle est une

- la pensée scientifique construit le monde.
- la pensée imaginaire construit la personnalité.

L'inconscient : il se dit, il se parle, il s'écrit. L'art est vital. La fonction expressive est vitale. Exemple : l'élève en difficulté, en « échec scolaire », l'est le plus souvent parce qu'il ne peut s'exprimer. Ne pouvoir dire nulle part (de façon élaborée, maîtrisée) ce qu'il est, ses émotions, son vécu, c'est se casser quelque part, ou, moins gravement, avoir des difficultés à se construire et à vivre.

3- La poésie permet de maîtriser la langue

Car le langage n'a pas que des fonctions d'analyse, de description, de communication, etc., mais aussi deux fonctions importantes : la fonction expressive (ou « émotive ») et la fonction poétique (forme du message). Il s'agit donc de mettre les enfants en mesure de parcourir toutes les fonctions du langage, et en poésie tous les registres poétiques (émotion, humour, idées, images, rythmes, etc.)

Qu'est-ce que la poésie ?

« *Le poème est un cri d'amour : il appelle à une mystérieuse communion, il cherche une autre voix, une moitié qui est vous-même... Si la poésie ne vous aide pas à vivre, faites autre chose. Je la tiens pour essentielle à l'homme autant que les battements de son coeur...* » (Pierre SEGHERS).

Il paraît impossible de définir « ce qu'est la poésie » d'une façon totalement « objective ». Pour parler le plus simplement, il s'agit d'abord d'un domaine d'expression individuelle, qui commence avec le plaisir de recevoir de la poésie d'un autre, et d'en communiquer à d'autres. Cet acte de communication paraît fondamental : le poète, par la parole, le chant, ou l'écrit, offre quelque chose à son auditeur ou lecteur. Celui qui fait la lecture ou la récitation d'un poème, offre aussi, en même temps, sa propre émotion, sa propre sensibilité, qui recréent le poème...

C'est pourquoi l'on peut dire que le poème existe de façon autonome, et qu'il renaît, pour les autres ou pour soi, à chacune des lectures qui en sont faites, orales ou silencieuses...

Et si l'on veut développer la poésie à l'école, c'est le premier pas à faire : la lecture du poème n'est pas un simple acte de lecture, la récitation du poème n'est pas un simple acte de mémorisation. Si l'on ne sait faire que cela, mieux vaudrait ne point saboter les aptitudes poétiques des enfants qui nous sont confiés, et nous contenter de bien leur apprendre à lire : lorsque les hasards de la vie les mettront en présence de la poésie, au moins l'aborderont-ils sans préjugé... Et de fait, il faut souvent aux adolescents de notre temps une véritable redécouverte personnelle de l'univers poétique pour l'apprécier, alors que l'école avait vocation, depuis la maternelle, de les y familiariser !...

Autre préalable : tout enfant est capable de poésie, car tout enfant est capable d'expression. Ce qui est dit là concerne la poésie comme tout autre art : arts plastiques, art dramatique, danse musique, photographie, etc... Notre école (et la formation de nos enseignants) manque singulièrement de conviction sur ce point. Est-ce parce que ces activités, essentiellement individuelles, menaceraient par leur « divergence », le pouvoir de l'adulte, ou de l'institution? Rejetons ces fantasmes frileux : l'école a tout à gagner d'une véritable autonomie créatrice de ses élèves et de ses maîtres !...

« Ce qu'est la poésie » ne concerne donc pas seulement la communication de poèmes écrits par d'autres, mais aussi l'entrée dans un acte de création personnelle. Il ne s'agit pas, à l'école pas plus qu'ailleurs, de se croire naïvement un écrivain ou un poète parce qu'on a aligné des mots sur un papier. Il ne s'agit pas pour l'adulte de s'extasier sans nuance devant toute pseudo « création poétique » (ou graphique, ou plastique, ou dramatique, ou corporelle, etc.) d'un enfant. Mais l'on peut raisonnablement, tout en lui manifestant d'indispensables encouragements, se proposer que tout enfant (tout enseignant !) devienne non écrivain mais « écrivant », non poète mais « poésant » (non peintre mais « peignant », non danseur mais « dansant », non sculpteur mais « sculptant », non acteur de théâtre mais « agissant » etc.)

La poésie à l'école

Tous les arts à l'école ont ou devraient avoir un « double visage » : la rencontre de l' « art des autres » et la pratique artistique personnelle. Ce n'est hélas pas traditionnellement le cas. Tantôt l'accent est mis seulement sur l'imprégnation artistique à travers l'étude des grandes oeuvres (poésie, théâtre), tantôt seulement sur une pratique artistique (arts plastiques, chant, musique, expression corporelle). C'est regrettable : de même qu'il faudrait résolument pratiquer l'écriture poétique, il serait indispensable d'introduire à l'école l'écoute commentée d'oeuvres musicales, le musée scolaire, etc.

Les enfants peuvent parfaitement adhérer à une pratique de la poésie qui intégrerait leur émotion, leur choix de textes, leur intention expressive, bref, qui respecterait leur subjectivité, tout en ne traitant par leurs productions « poétiques » avec moins d'exigence que leurs productions écrites « ordinaires »...

Une première façon de les y amener est de faire jouer leur propre auto-réflexion, en les familiarisant d'emblée avec l'idée que le principal auxiliaire de l'apprenti poète (et du poète lui-même!), c'est la corbeille à papier : ce n'est qu'après un recul critique devant ma production, que je décide, ou non, que je la reconnais comme mon « poème », et la garde, ou non. Comme on extrait un diamant d'une gangue de déchets. On peut ainsi accepter qu'un écrivain élimine longtemps ses productions sans les communiquer. Qui sait le nombre de poèmes ainsi rejetés par les plus grands?...

Une fois choisi, « gardé » par un enfant, un texte devient respectable, car déjà porteur d'une valeur « poétique », qu'il ne faudrait pas laisser s'éteindre faute de soins... Comme le feu aux premiers âges, c'est d'abord une fragile petite flamme, qui peut naître aussi bien à travers le choix d'un poème que l'enfant veut lire ou dire aux autres, que dans la rédaction de son propre texte.

On voit bien là que le « moment de poésie » gagne à ne pas porter sur « le même texte pour tous » (encore que parfois la classe puisse prendre l'initiative d'adopter collectivement un poème particulièrement aimé). Le temps de la poésie devient celui du cadeau aux autres par chacun, s'il le veut, du poème de son choix... Cela suppose, bien entendu, une possibilité de choix, donc d'accès à une réserve de textes... Et d'un espace d'affichage, pour que la « proclamation poétique » puisse trouver aussi sa place... Et d'un climat d'écoute et de ferveur...

Le rôle de l'adulte, c'est d'abord de mettre en place cette situation pédagogique et faciliter sa mise en action. Mais n'est-ce pas là la définition fondamentale du rôle du véritable enseignant en toutes disciplines ?...

« Motivation », « spontanéité », et « fait poétique » ?

La démarche d' « initiation poétique » va d'un point de départ à un produit (« fait poétique »). Les points de départ ne sont pas des faits poétiques achevés. Exemple : si en maternelle, à partir d'une situation (« le feu »...) des phrases sont dites (point de départ), puis enregistrées, puis re-proposées à la redite des enfants, on aboutit à quelque chose de plus ramassé, dont l'ensemble a une allure de « fait poétique »... Mais c'est l'enseignant qui a fait ! La médiation de l'adulte a été déterminante.

Cette médiation de l'adulte intervient dans le jeu de la contrainte et de la liberté, de la « structuration » et de la « libération ». Il propose des règles de jeu, des points de départ (situations motivantes). Ce n'est pas la « spontanéité » des enfants. Mais ceux-ci, à partir de ces situations, ont la liberté (c'est-à-dire : de leur plein gré) d'en faire ce qu'ils veulent.

Une remarque très importante : les « règles du jeu » : **les contraintes formelles sont à la source de la libération individuelle**. Le « texte libre » n'est qu'un alibi de liberté (de plus, il n'est jamais libre : il reproduit ce que disent les adultes, la télévision, etc.). Il place l'enfant devant sa propre incapacité à être autre chose que lui-même... On n'acquiert la « liberté » que si l'on est armé pour cela.

Dans la pratique : il y a des modes dans une classe, bien entendu, des influences les uns sur les autres, qu'il convient d'accepter comme des phénomènes normaux de la vie sociale. On en sort par d'autres propositions, nouvelles (au lieu de dire : « tu ne pourrais pas dire autre chose? »)... Car la banalité pour l'adulte n'est pas banalité pour l'enfant !...

Les enseignants et la poésie

Un enseignant qui ne pratique pas peut-il proposer utilement de telles mises en situation? Il ne s'agit pas de « mâcher le travail » des élèves en vue des « exercices d'application », mais de mettre en place des situations stimulantes, où l'enseignant s'implique aussi (« *partir de sa passion* » !). Se priver de cette dimension éducative (au nom de la « non directivité »?), c'est priver les enfants de la poésie. C'est quand on rapproche le soi de chacun avec sa pratique professionnelle, qu'on atteint la réussite. Cela peut mettre dix ans à « prendre », pour tel enseignant. Il y a des moments de la vie où c'est possible, d'autres non. L'engagement dans le métier se fait pour chacun selon sa propre histoire. Il ne faut pas perdre courage, ni baisser les bras.

Ce qui est en jeu : le pouvoir effectif de l'enfant à l'école (sur les mots, sur le langage, etc.), dans l'approche des « arts » réservés à une « élite »... Tout le monde a droit d'écrire, et a droit d'écrire poétiquement. Nous avons, enseignants, le devoir de ne pas arrêter les enfants (ni nous-mêmes).

D'où l'importance, dans la formation des maîtres, de la pratique des adultes : pratique concrète, et non intellectualisée (et cela en toutes activités d'expression). C'est ce que nous avons tenté de faire dans nos stages.

Créer en écrivant

GUILLEVIC dit quelque part que pour faire un poème il a besoin de ses yeux, de son nez, de sa culture, de ses connaissances, de sa logique, de son humour..., et qu'il n'en a jamais assez, et que c'est pour cela qu'il continue d'écrire... La création est le contraire du sommeil, de l'attitude « bourgeoise » qui fait demeurer dans ce qu'on sait, dans ce qu'on est. Elle pousse en avant. Mon texte me fait avancer, car il faut que je sois aussi beau que lui ...

« On ne peut plus dormir tranquille quand on a une seule fois ouvert les yeux » (Pierre REVERDY).

À l'école, c'est d'une véritable révolution qu'il s'agit : l'enfant peut produire avec des outils réels : écrit, bande magnétique, modelage, peinture... Parler, écrire, sculpter, peindre « pour de bon » ! ... Ce ne sera pas une « création artistique » (« divine »?), mais simplement une création matérialisée, créer quelque chose de **nouveau** (« *Instaurer du nouveau dans le monde* » !). Cela n'ira pas bien entendu dans les musées, ni dans l'imprimé (reconnaitances sociales). Mais croire que « ce n'est pas la peine » est une erreur pédagogique : nous en avons besoin ! ...

On ne part jamais de rien, mais de situations de « jeu », stimulantes... Le jeu est une situation « motivante » à mettre en place. Dans la poésie, il y a toujours jeu entre les mots, avec les mots. Même si l'on aboutit à un produit gravissime, ou à une apparence de simplicité (« *Demain, dès l'aube...* »), il y a toujours une fabrication au niveau des mots, qui est « ludique » : assonances, résonances, rythmes, phrase qui se rompt, ou se lie, etc... Le jeu, c'est une façon de se maîtriser. C'est un jeu sérieux, une activité certes gratuite, de plaisir, qui n'a pas d'« utilité » quotidienne, mais qui a une fonction profonde de structuration de soi, chez les enfants comme chez les adultes... Même si ces « créations » ne sont pas des « œuvres », des « poèmes » (être sérieux n'est pas se prendre au sérieux)... De plus, à travers ces jeux, ces mises en situation, il se développe une fonction expressive (émotionnelle) : interférence des états affectifs des participants, qui dans la même activité peuvent produire des choses très différentes...

Autre motivation importante : le désir de laisser des traces. Laisser des traces, c'est s'inscrire dans la réalité, et donc ne pas être perdu, oublié, ignoré... Dessin, peinture, écriture (lignes d'écriture colorée des cahiers d'écoliers...) sont des façons de personnaliser l'écriture. (Cf. la sensibilité des poètes à la typographie...).

Le pouvoir des mots est ressenti par les enfants comme étranger à soi, pesant, contraignant. Avec la poésie, il y a une sorte de démarche inverse, qui conduit à prendre du pouvoir sur les mots.

La lecture de la poésie

C'est une activité, réelle, sensible, des enfants. C'est « *une provocation à soi et à l'expression* » (F. BEST). On se retrouve dans le poème, on peut se dire en le lisant. ... Il est bon que tous les matins il y ait un moment de poésie. Dans tous les cas, que l'adulte et les enfants lisent comme des explorateurs de textes et de terres inconnus... Attendre quelque chose, quelque chose de nouveau, un « dé clic » de poésie. La poésie doit être présente, « sous la main ». Non pas une école de beau langage, d'ornement, ni un monde de bons sentiments, mais : un langage différent de celui de tous les jours, et présent.

La lecture de poésie est une lecture de création, non de critique littéraire. On ne fait pas du poème une analyse, une « explication ». Mais on lit et, au fur et à mesure, se lèvent des images, des affects, des idées... C'est un acte de création mentale (affective, intellectuelle) qui s'oppose à la lecture édifiante (« faire comme » ou « recevoir »). La lecture a-t-elle un rapport avec la « récitation » ? La mémorisation n'est plus un objectif, mais un moyen, pour s'approprier charnellement des bribes de poésie, soit par répétition (école maternelle), soit « par cœur ».

Que lire ? Quel choix de textes ? Il vaut mieux se méfier de la poésie écrite « exprès » pour les enfants (mais non l'exclure). Le critère sera plutôt le plaisir de l'adulte, qui, comme pour le choix d'un roman à lire en classe, est déterminant. Mais lui-même doit se méfier de ses goûts, restrictifs par rapport à la liberté de choix des élèves. Somme toute, plus il y a de poèmes à choisir, mieux cela vaudra. À noter que tout est utile, y compris des textes qui à première vue paraissent « hermétiques ».

La lecture oralisée : lire à haute voix de la poésie, c'est lier entre eux des signes (écrit/oral), un corps vivant dans sa totalité : on dit, on entend, on écoute, on regarde. C'est la poésie. Il y a une « *manducation* » (Jean FOLLAIN) de la poésie... « *Entendre et écouter l'ombre danseuse* »... Notre poésie est faite pour être dite, être « sonore ». Il y a attente, arrêt, audition, oralisation (même interne) : une traversée du corps qui a avantage à s'extérioriser complètement.

La lecture « inspirée » est une lecture respirée : on respire davantage quand on lit de la poésie que quand on lit un autre texte. Répartition des temps de respiration, surtout dans les textes qui ne se présentent pas comme des « poèmes » : PONGE, CHAR, SAINT-JOHN PERSE...

Poésie et liberté

Bref, la poésie est, par essence même, le domaine de la subjectivité. **Tout ce qui peut apparenter sa pratique à une activité « scolaire » lui est nuisible**, et les dégâts causés par la « récitation », obligatoire et notée, ont sans doute émoussé au cours du siècle la sensibilité poétique des Français, contrairement à d'autres peuples (exemple : les Américains). Nous n'en sommes pas là à La Réunion, où la poésie bénéficie d'une faveur générale. Sachons ne pas détruire cet avantage.

Une conséquence immédiate, difficile à accepter pour qui n'a pas encore compris de quoi il s'agit, c'est que quiconque a le droit, y compris les élèves, de ne pas aimer la poésie. Y contraindre un enfant ne peut que l'en écarter davantage. Tous les enseignements d'expression sont dans cette situation, mais la poésie l'est de façon particulièrement sensible. On acceptera donc que les moments de poésie soient d'une liberté absolue pour les élèves, en ce qui concerne leur participation. S'il est légitime de considérer que l'on doit à ses camarades la courtoisie de les écouter, aucun élève ne sera tenu de participer par lui-même à la séance de poésie. Aucune obligation ne portera même sur la copie de poèmes dans son cahier personnel (alors que certains, au nom de cette même liberté, en copieront des dizaines) :

c'est le seul moyen de l'y attirer, avec le temps. Et c'est indispensable pour atteindre l'objectif majeur : lui donner le pouvoir de s'approprier un jour la poésie et l'utiliser dans sa vie personnelle. La mémoire des poèmes aimés a sauvé bien des vies en camps de concentration.

On peut donc, ainsi, faire de la classe une mini-« maison de la culture », où la poésie est publique, proférée, publiée. Cette activité de « jeu », au sens le plus noble -de l'esprit et du coeur-, est à la portée de tout enseignant. Et ce dont les enfants manquent le plus, c'est justement de lieux et de moments où ils puissent être entendus, tels qu'ils sont dans la réalité de leur existence et de leur imaginaire.

ENTRÉES EN POÉSIE

À partir de cette situation de classe, les deux types d'activités (imprégnation et écriture poétiques) peuvent être mis progressivement en place. L'objet de tout ce qui va suivre dans ce document est d'en donner des pistes de recherche, et des exemples pratiques. Des voies d'« entrée en poésie » peuvent être reconnues, explorées, inventées. Et toutes idées, venues à l'esprit de l'enseignant ou des élèves, méritent d'être essayées.

Nous donnerons ici les grandes lignes de celles que nous avons expérimentées : six grandes voies d'approche poétique, qui seront reprises ensuite, pour être illustrées plus loin par des exemples .

1- L'imprégnation poétique

C'est celle qui est présentée ci-dessus : la rencontre de textes poétiques, à travers toutes sortes d'activités. Elle se caractérise par la variété des approches, des contenus, des usages qu'on fait de cette « poésie des autres », principalement celle qui est reconnue et de qualité. Nous évoquerons les séquences de « club de poésie », le coin-poésie, les fiches de poésie, l'affichage, l'enregistrement, la lecture, la mémorisation, la veillée poétique, etc... Cette voie, c'est la voie royale, dont on n'imagine pas qu'elle puisse rester négligée...

2- Les jeux poétiques

C'est ce qui est le plus à la mode en matière d'écriture poétique, depuis -trop- longtemps. Fichiers et documents sur ce thème se sont multipliés dans les publications pédagogiques. Il en sera donné divers exemples plus loin. Leur justification est qu'à travers une activité de jeu on fortifie son courage, on ose traiter « autrement » la langue. Le hasard, les contraintes formelles, la fantaisie produisent des images, des rencontres souvent inattendues et parfois heureuses. Les scories sont multiples, les « diamants » parfois magnifiques... C'est le règne de la corbeille à papier, et du choix de plus en plus exigeant.

3- Les « correspondances » artistiques

C'est une voie nettement moins explorée à l'école, mais dont rêve chaque enseignant s'essayant vraiment à la poésie : celle des relations subjectives entre différents modes d'expression artistique (plastique, gestuelle, musicale, corporelle, dramatique, photographique, audio-visuelle, etc) ...

« Correspondances baudelairiennes » (« *Les couleurs, les parfums et les sons se répondent* »), qu'il s'agira de susciter et de mettre en oeuvre avec le plus de bonheur possible. Toutes pistes sont ouvertes. On en trouvera certaines plus loin.

4- L'approche sensorielle du quotidien

Plus rare : une éducation de la sensibilité à partir d'une approche du vécu quotidien, où le regard qu'on porte sur l'objet change cet objet. Cela peut faire penser que le poète est celui qui retrouve d'une certaine façon la fraîcheur des perceptions de l'enfance, créatrices d'impressions et d'images « neuves »...

Une référence essentielle de cette attitude est à trouver dans l'oeuvre de Francis PONGE , notamment dans « *Le parti pris des choses* » (1942).

On en trouvera des exemples techniques plus loin.

5- L'approche émotionnelle du vécu personnel

On ne peut oublier que l'expression poétique est d'abord celle d'une émotion. Émotion esthétique, soit, mais en premier lieu émotion d'un vécu qui, à travers elle, prend forme et force. Avant d'en venir à porter l'éclairage sur la forme, il semble aller de soi que s'instaure un climat de recueillement, de ferveur, d'expression personnelle...

Sans s'y perdre dans une effusion collective fâcheuse, on peut ainsi préserver une discrète reconnaissance de la qualité du vécu exprimé, dans une authentique écoute mutuelle : « *Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému* » (René CHAR)... Mais le sentiment ne suffit pas pour faire de la poésie.

6- L'approche par le fonctionnement de la langue poétique

À travers une sensibilisation à des procédés poétiques universels (comparaison, image, métaphore, ellipse, rythme, etc...), on prépare ainsi une fondamentale « technicité » poétique des enfants. Cette éducation trouve son équivalent dans un enseignement qu'on ne fait hélas pas à l'école : l'intelligence des productions audio-visuelles (lecture d'image, techniques cinématographiques, etc). On en trouvera plus loin des illustrations.

SOMMAIRE DES ACTIVITÉS PRATIQUES

-La poésie des autres : imprégnation poétique

- Variété des contenus dans les choix de poèmes. p. 09
- Critères du poétique. p. 11
- Création d'une « atmosphère poétique ». p. 13
- Diction et exercices de libération orale. p. 14

- La poésie qu'on vit : création poétique

- Approche sensorielle du quotidien. p. 15
- Approche émotionnelle du vécu personnel. p. 17
- Approche par le fonctionnement de la langue poétique. p. 18
- Approche par les « correspondances » baudelairiennes. p. 19
- Jeux poétiques. p. 20

- Illustrations pratiques (Annexes)

p. 24 à 32
